

Seham EL KAREH

Professeur de linguistique

Université du Roi Saoud, Riyad, l'Arabie Saoudite

Université d'Alexandrie, Egypte

ENJEUX ET DEFIS DES ECOLES DE TRADUCTION DE DEMAIN

Les écoles de traduction n'ont pas vraiment adopté le rythme de l'évolution de la demande imposée par la révolution de l'information et de la technologie qu'a subi notre siècle. La traduction dans son acceptation traditionnelle se limitait *uniquement à la substitution d'un mot à un autre ayant le même sens dans une langue différente* mais *actuellement la traduction requise pour demain est un travail plus complet que ce qui a été exigé hier et même de celui qui est exigé actuellement. La traduction de demain requiert tous les changements nécessités par la différence qui peut exister entre le génie de deux langues.*

Il nous suffit d'examiner les annonces à la recherche de traducteurs ou celles qui offrent des services de traduction pour constater la non-adéquation des programmes de traduction offerts par les diverses écoles de traduction. Nous ne pouvons pas passer sous silence que certaines écoles offrent des ouvertures sur le monde (*comme l'université de Montmorency, de Montréal, Québec, Canada et Paris 8, France*) mais *même celles-ci ne répondent pas explicitement aux défis auxquels font face les traducteurs.*

En examinant la publicité de certains sites sur l'Internet nous pouvons découvrir les exigences requises du traducteur et par conséquent des écoles de traduction:

"Le temps de la globalisation est arrivé : si vous voulez saisir les opportunités qu'offre le premier média réellement planétaire, il vous faut un site multilingue. Traduisez votre site, et vous vous donnerez les moyens d'une meilleure communication en atteignant vos clients dans leur langue et dans leur culture. Aujourd'hui, seule la

localisation peut vous permettre de vous étendre sur les marchés mondiaux, et d'accroître le pouvoir d'attraction et de rétention de votre site internet. Le savoir est une chose... réaliser cette expansion en est une autre. (...)Nous allons tâcher de vous donner des conseils sur la stratégie à adopter."

"Il faut arrêter de croire qu'un site ayant une version dans votre langue maternelle est forcément adapté à tous les marchés étrangers. Ce raisonnement voué à l'échec freine toute globalisation dynamique au moment même où les marchés s'ouvrent à ceux prêts à les conquérir. Selon la société Computer Economics Inc. : "Les sites multilingues deviendront la norme d'ici 2001..." Il faut donc se préparer. Or pour qu'un site devienne multilingue, il faut le "localiser".

"*Ability Top Translations* est un réseau de professionnels qui offre des services complets de traduction, localisation et conseils pour la globalisation aux entreprises qui veulent entrer de plein pied dans l'économie globale, en conquérant de nouveaux marchés et en améliorant leur communication avec leurs clients."¹

Nous voyons donc surgir des termes comme globalisation et localisation qui exigent une définition en relation avec la traduction:

Globalisation² = Internationalisation + Localisation

Internationalisation : C'est le processus qui consiste à tenir compte des besoins de localisation ultérieurs, c.-à-d. à s'assurer qu'un projet n'aura pas besoin d'être restructuré ou repensé pour pouvoir être adapté aux différentes langues et régions.

Localisation : C'est l'adaptation d'un produit ou d'un service aux besoins d'un marché local, en s'assurant qu'il communique le message **voulu** et fonctionne **efficacement, légalement et adéquatement** dans le contexte culturel **local**.

¹ www.localisation-traduction.com

² "Les traducteurs des multimédias: une nouvelle identité professionnelle", par Yves Gambier, université de Turku, Finlande, in *La traduction : théories et pratiques, actes du colloque international traduction humaine, traduction automatique, interprétation*, Tunis les 28,29 et30 septembre 2000, publication l'E. N. S. p.112

L'un des éléments clés de la localisation est une bonne traduction : celle-ci constitue une base de communication efficace et un élément critique de la démarche de toute société qui s'attaque à un nouveau marché.

"Le volume du contenu en langue anglaise sur le Web ne cesse de diminuer d'une année à l'autre et est ainsi passé de 87 % en 2000 à 70 % en 2002, alors que le chinois est amené à devenir la première langue du Web. On estime qu'*un tiers seulement des internautes à travers le monde seront anglophones*. Malgré cela, plus de 96 % des sites Web de commerce électronique sont actuellement disponibles uniquement en anglais. Les statistiques indiquent également que si un site s'adresse à un internaute dans sa langue maternelle, les chances que ce dernier continue sa navigation sur le site sont multipliées par deux et les chances qu'il achète les produits ou services vantés sur ce même site le sont par quatre."³

Il y a des milliers d'années de cela, en Egypte, en Chine et ailleurs, les gens étaient plus sensibles au fait de communiquer leurs lois et leurs réflexions non seulement dans une langue mais dans plusieurs. Actuellement, chaque état a adopté plus ou moins une seule langue de communication. Nous épousons l'avis de **Yoshi Mikami** qui dit que "l'Internet verra l'utilisation plus grande de langues différentes et de pages multilingues (et pas seulement une gravitation autour de l'anglais américain) et un usage plus créatif de la traduction informatique multilingue. 99 % des sites Web créés au Japon sont en japonais!"⁴

Malheureusement nous n'avons pas accès à de nouvelles statistiques qui révèlent la situation actuelle concernant l'arabe.

Même si tout le monde assimile bien le concept de globalisation et les avantages de l'accession à de nouveaux marchés,

³Dossier "Le Directeur" du 25/12 2000 au 07/01 2001 par *Magali Tirel*

⁴ Yoshi Mikami (Fujisawa, Japon) – Créateur de *The Languages of the World by Computers and the Internet* et co-auteur de *Pour un web multilingue* , Entretien du 17 décembre 1998

il semble que l'on comprend souvent moins bien combien il est important de localiser et d'adapter les contenus et les produits afin de répondre aux exigences linguistiques, culturelles et autres des marchés cibles. Face à une concurrence de plus en plus forte, il n'a pourtant jamais été aussi nécessaire pour les entreprises d'adapter le contenu de leurs communications pour séduire et interpeller correctement les publics cibles des marchés locaux.

Qu'est-ce que cela signifie ? Le processus de localisation englobe outre la traduction du contenu, l'adaptation des slogans commerciaux, des images, des couleurs, etc. .. aux conventions culturelles de la langue. Ce processus doit être transparent dans le sens où l'utilisateur final doit être convaincu que le site a été développé à son intention, ou que le produit a été conçu pour lui.

Même le format des textes présentés doit être conforme aux spécificités des langues d'arrivée :

Par exemple, en concevant la présentation de certains textes en format de colonnes, il faut prendre en considération la longueur moyenne des mots dans certaines langues comme l'allemand où la longueur des mots dépasse de bien loin celle des mots anglais ou français, en conséquence il faut diminuer le nombre de colonne sinon on aura des lignes avec un seul mot ou des lignes avec trop de coupure à cause des traits d'union. Comme il faut faire attention aux questions culturelles qui peuvent provoquer le lecteur si celles-ci le touchent d'une manière non calculée. Par exemple, si le document en question doit être utilisé dans un pays tropical il ne faudrait pas utiliser des photos ou des textes présentant des eskimos. Si nous avons recours à des couleurs, faire attention au sens associé aux couleurs: le rouge pour un européen peut représenter l'amour ou Noël alors que pour quelqu'un de l'Afrique du Sud cela représente le deuil; le vert est souvent relié à l'Islam alors que pour les Occidentaux il serait relié à l'argent ou à l'écologie.⁵

⁵ Designing for a non-English audience By Felicia Bratu article sur Internet.

Le temps est révolu où l'on pouvait encore considérer la traduction comme un produit accessoire nécessitant un budget minime ; désormais, il s'agit d'un réel investissement qui seul pourra nous garantir des communications de qualité et une fidélisation des clients étrangers.

Dans cette ère où notre monde est marqué par une forte circulation des idées, des idiomes et des cultures, il est difficile de soutenir que la traduction est exclusivement une opération de négociation interlinguistique et interculturelle mettant aux prises, partout et toujours, deux langues. En raison de l'intensification des contacts entre les langues due au brassage des peuples et des cultures, il arrive qu'à l'intérieur d'un texte à traduire, on relève la présence de traits et de valeurs de plus d'une langue. Cette présence peut être linguistiquement explicite (alternance des codes, emprunts, calques, accents, tons...) ou plus implicite (stratégies discursives, moyens expressifs, signes paralinguistiques, allusions culturelles...), voulue (textes littéraires) ou accidentelle (textes pragmatiques). Dans un cas comme dans l'autre, on se retrouve en face de textes dont l'unité linguistique est fragmentée. Par conséquent, lors de l'opération de traduction, le traducteur se retrouve de plus en plus confronté à des textes linguistiquement et culturellement hétérogènes.

En lisant les **objectifs** annoncés par un grand nombre d'écoles, on se trouve confiant que ce traducteur sera en mesure de répondre aux exigences des marchés.

Prenons l'exemple de l'université d'Exter et celui de l'université de Laval:

This new programme provides the methodological and practical skills that will enable graduates with expertise in Middle Eastern languages to enter a career in professional translation, electronic publishing or multilingual language technology. Students will be able to study translation theory, lexicography, corpus linguistics, and computer-aided translation. As well as providing a sound theoretical base from which to pursue both academic study in translation and a professional career as a translator, theory is

balanced by the practical nature of the programme, through a strong focus on IT and applied aspects of language technology, which allows graduates to develop advanced skills in the use of computer-based tools employed in these fields. A core module involves practical study of a specialist subject domain in the source and target language, normally drawn from business, commerce, politics or social sciences, that will enable the student to offer this as their field of expertise as a professional translator. Initially the programme is to be offered to Arabic language specialists; it is planned to extend the range of Middle Eastern languages as resources become available.

Le programme de traduction de l'université de Laval annonce qu'il permet :

- d'acquérir une excellente maîtrise de la langue française et un excellent niveau de compréhension de la langue anglaise;
- de vous initier à la traduction
- d'être pleinement au fait des mécanismes de la traduction;
- de savoir utiliser les divers outils du traducteur (ouvrages de références, constitution d'un fichier personnel, etc.);
- d'avoir une base de spécialisation;
- de posséder les bases nécessaires à la recherche terminologique.

Mais en examinant de près les différents programmes, il s'avère que les différentes écoles suivent de près la définition⁶ la plus répandue et la plus traditionnelle de la traduction qui veut que celle-ci soit une opération qui consiste à reproduire aussi fidèlement que possible, un message dans une autre langue.

Les modules offerts ne font pas apparaître le "comment" de la formation car il ne reflète que des cursus très traditionnels sans pour autant permettre au traducteur de rationaliser son travail grâce à des outils informatiques de plus en plus performants : mémoires

⁶ Langue hybride et traduction, Jean Guy Mboudjeke, Université de Dalhousie

de traduction, extracteurs de termes, bases de connaissances terminologiques...

Les modules comprennent les théories de traduction de lexicographie, la linguistique de corpus et la traduction assistée par la machine⁷ d'autres proposent des modules de discours et de traduction⁸.

En effet, les grandes écoles de traduction offrent dans leurs programmes outre les cours de traduction, des cours de langue, de stylistique, de linguistique, des cours complémentaires dans les domaines des sciences humaines, de la culture scientifique et technologique, du langage mathématique et informatique. Ces programmes forment des traducteurs traditionnels plus éclairés, c'est vrai, car ils sont plus avertis qu'autrefois. Mais, il s'avère qu'on n'a pas pris explicitement en considération les axes de formation de ce transmetteur de message pluriculturel et pluridimensionnel dans un temps où le globe se dissout en un tout indissociable. Sa formation ne doit donc pas être limitée au transcodage d'antan entre une langue de départ et une langue d'arrivée...

Dans notre recherche qui n'est pas, il faut l'avouer, exhaustive nous avons vu un seul diplôme⁹ qui intègre la traduction et les autres disciplines connexes.

Pour citer quelques cursus à titre d'exemple:

- Initiation à la localisation de logiciels et de sites Web
- Initiation au sous-titrage (cinéma, vidéo et malentendants) et au surtitrage
- Séminaire et exercices de terminologie et de terminotique
- Séminaire et exercices de traductique
- Séminaire et exercices de localisation de logiciels
- Séminaire et exercices de localisation de sites Web
- Séminaire et exercices de sous-titrage pour malentendants
- Séminaire et exercices de sous-titrage

⁷ d.r.lewis@exeter.ac.uk

⁸ Université d' Ottawa

⁹ Institut supérieur de traducteurs et interprètes, Bruxelles, avril 2005

- Séminaire et exercices de voice-over

La dichotomie d'autrefois de traducteurs généralistes et de traducteurs spécialisés ne répond plus aux exigences attendues. Le traducteur est le vecteur d'une multitude de personnes:¹⁰

- traducteur littéraire,
- traducteur d'œuvres philosophiques,
- traducteur technique,
- traducteur commercial,
- traducteur financier,
- traducteur juridique,
- traducteur judiciaire,
- traducteur scientifique,
- traducteur biomédical et pharmaceutique,
- localiseur/localisateur de logiciels (traducteur de logiciels et de leur documentation d'accompagnement),
- traducteur de produits audiovisuels (sous-titreur, surtitreur, traducteur de bande son/dialogues),
- traducteur de produits multimédia (ou 'traducteur multimédia')
- et ainsi de suite.

Et même cet étiquetage détaillé ne nous permet pas de dessiner le profil réel du traducteur de demain car de plus il est tenu à faire face à un nombre d'autres défis dont :

- Les Statuts de traducteurs - *Le salarié, le libéral, et les autres*

C'est au traducteur de choisir la formule qui lui semble la plus adéquate. Va-t-il travailler à plein temps (en tant que salarié) ou en free-lance (indépendant), etc.? Et quelles en sont les conséquences? Mais pour ce faire, il doit connaître les différentes options, tout en

¹⁰ EXTRAITS de : Daniel GOUADEC " PROFESSION
TRADUCTEUR "(Éditions :La Maison du Dictionnaire)

se définissant par rapport aux langues de travail et aux différentes spécialités. Les équipes de traducteurs professionnels doivent être en mesure de couvrir toutes les combinaisons linguistiques dans les principales langues internationales: italien, français, anglais, allemand, espagnol, portugais, suédois, danois, hollandais, norvégien, polonais, russe, biélorusse, ukrainien, estonien, letton, roumain, grec, turque, arabe, hébreu, tagalog philippin, japonais, chinois, coréen.

- L'organisation du travail du traducteur

Ce n'est plus de l'effort d'un **individu** uniquement dont nous parlons c'est le travail de traducteurs multiples ou **d'équipe** qui est demandé. L'équipe constituée de traducteurs, rédacteurs, réviseurs, experts de la localisation et de la globalisation, saura donner le résultat le plus juste.

- Les questions d'argent (et de temps) – *Rémunérations, productivités, délais*
- Tarification
- Bien gérer le temps
- Bien gérer les temps morts

Actuellement les diplômés les plus compétents se trouvent incapables de faire face à tous ces défis. Les écoles de traduction doivent les former à prendre des décisions pour leur vie pratique. Par exemple, si un diplômé choisit de faire une carrière libérale, il est la plupart du temps victime d'une escroquerie ou d'un abus et en conséquence certains font volte face à cette profession. Il n'a pas appris à négocier tout en gardant des prix concurrentiels.

- *Relations du traducteur avec ses partenaires*

En général, le traducteur doit avoir des relations avec diverses personnes dont le travail est complémentaire au sien. Il doit apprendre à collaborer et à entretenir des relations saines. Sans se sentir tyrannisé par les autres car en s'isolant, il perd ses contacts et les demandes seront limitées.

- Relations avec le donneur d'ouvrage interne ou externe

- Relations avec le donneur d'ordres
 - Relations avec le chef de projet
 - Relations avec le service comptable ou financier/le service achats
 - Relations avec les auteurs ou concepteurs de matériaux à traduire
 - Relations avec les réviseurs
 - Relations avec les techniciens-partenaires
 - Relations avec d'autres services internes ou externes
 - Relations avec les collègues/les confrères
- *Les différents environnements multimédias, audiovisuels, documents informatisés intégrant ainsi plusieurs systèmes sémiotiques.*

Si "traduire, c'est trahir", la trahison est inévitable pour la diffusion de toute forme artistique textuelle, dont le neuvième art. La traduction d'une bande dessinée est ainsi compliquée par l'insertion, dans une image, d'un texte typographié ou manuscrit, plus ou moins intégré à l'image, soit sous forme de texte inscrit dans les bulles ou d'onomatopées, soit en tant que référent narratif.

Et pour parler du traducteur de produits audiovisuels, par exemple, est-il vraiment préparé pour traiter les sous-titrages, avec la précision requise dans les délais exigés. Le sous-titreur est la personne qui rédige les sous-titres pour un film.

Le sous-titrage est un moyen économique pour permettre la diffusion d'un film dans une langue étrangère. Il évite d'avoir recours au processus de postsynchronisation qui oblige à reconstituer toute la trame sonore du film.

Un sous-titrage efficace permet au spectateur de bien comprendre le déroulement de l'histoire tout en profitant de l'ambiance générale du film (intonations, musique, ambiances sonores, etc.).

Le traducteur et le sous-titreur doivent pouvoir choisir des traductions qui soient bonnes et qui conviennent au laps de temps

utilisé par les énoncés des langues sources sans pour autant nuire aux messages.

L'apparition de l'ordinateur et de l'Internet a certainement changé le mode de travail des traducteurs mais c'est plutôt un changement superficiel jusqu'à présent. Il y a utilisation de l'informatique sans qu'il y est vraiment informatisation. Les traducteurs doivent maîtriser ces outils le plus tôt possible car la mondialisation et la localisation leur ouvrent des fenêtres sur un plus grand marché. Le paysage du monde de la traduction est en pleine effervescence. En effet, la langue est un instrument d'échange des idées, au même titre que la monnaie, pour les marchandises. Le profil du traducteur doit donc être remodelé en fonction des outils émergents actuellement (mémoires de traduction, logiciels de traductique, correcteurs automatiques, logiciels d'édition, banques de terminologie, Internet, logiciels de localisation).

On est maintenant passé à l'ère de la mondialisation et de la localisation. L'effet de ces deux phénomènes se fait sentir partout. Les traducteurs doivent comprendre que ces outils ne sont pas faits pour prendre leur place mais pour les aider. D'où leur dénomination d'outils d'aide à la traduction. Il est également important de noter que l'utilisation de technologies de traduction telles que les mémoires de traduction et la traduction automatique, qui sont fortement encouragées, contribue uniquement à réduire les frais de traduction tout en n'ayant pas d'impact sur la qualité des produits.

L'avènement de la traduction automatique avait été vu comme l'issue à cette impasse. En effet, les promesses **des programmes de traduction** automatique sont nombreuses, mais malheureusement, on ne peut pas encore s'y fier, ils ne peuvent pas constituer la solution à toutes les exigences de traduction. Certaines sociétés qui produisent de tels programmes arrivent à soutenir publiquement que leurs logiciels (souvent très chers, d'ailleurs) produisent des traductions de très bonne qualité qu'on pourrait utiliser pour construire une version multilingue des documents ou des sites Web à présenter au public. Rien de plus faux! Un logiciel pour la traduction automatique ou un instrument gratuit pour la traduction de sites et de textes essaie de définir arbitrairement le

contexte dans lequel les mots sont insérés, et il obtient des résultats qui contiennent des fautes de grammaire et de syntaxe, souvent à la limite du ridicule. Ces logiciels produisent des textes ayant des erreurs souvent embarrassantes. Ces programmes sont bon quand on veut avoir une "idée générale" de ce qui a été écrit dans un certain document originel dans une langue qu'on n'est pas capable de comprendre.

Pour que les responsables puissent définir leur vision du futur traducteur, il faut qu'ils reconnaissent que le métier de traduction à l'ère de l'informatique, épouse un rôle politico-culturel et surtout économique. En effet, il faut envisager les besoins de demain à partir des tendances d'aujourd'hui.¹¹

Nous devons être en mesure de garantir le professionnalisme, la rapidité, la compétitivité et une profonde connaissance des exigences des différentes cultures et des marchés locaux. Les diplômés en traduction doivent être essentiellement **des traducteurs des multimédias** ou plutôt des **hypermédias** donc ils exigent une nouvelle identité professionnelle.¹²

Et pour combler les lacunes des programmes, des ateliers de formation et des colloques sur les industries de la langue se sont multipliés dans les institutions de formation et les milieux professionnels par exemple dans les différentes universités du Canada, du Monde arabe¹³.

Cette multitude d'activités permet de faire transparâître et reconnaître les insuffisances des écoles de traduction. Il sera donc

¹¹idem, p.112

¹² "Les traducteurs des multimédias: une nouvelle identité professionnelle", par Yves Gambier, université de Turku, Finlande, in *La traduction : théories et pratiques, actes du colloque international traduction humaine, traduction automatique, interprétation*, Tunis les 28,29 et30 septembre 2000, publication l'E. N. S.

¹³ex: Université Concordia, Université de Montréal, Université du Québec en Outaouais.

primordial que ces instituts intègrent des programmes pour combler ces lacunes dans leur cursus de formation.

Dans notre communication, nous avons essayé de faire ressortir les axes sur lesquels, les nouvelles écoles de traduction doivent baser leur refonte des programmes pour faire face aux différents défis qui peuvent se résumer brièvement par :

- 1- La reconnaissance de la diversité linguistique et culturelle ;
- 2- L'identification des publics cibles avec leurs intérêts diversifiés et il s'ensuit la fragmentation de l'audience : "inforiche" / "infopauvre" ;
- 3- La diversité des sources de textes à traduire ;
- 4- La maîtrise de la nouvelle technologie ;
- 5- La coopération nécessaire entre les traducteurs et leurs divers partenaires

Les différentes formes de travail:

Individu / équipe

- a) Environnements différents : multimédias, audiovisuels, documents informatisés intégrant ainsi plusieurs systèmes sémiotiques.
- b) Attentes différentes: Rapidité (traduction presque en temps réel), tout en respectant la qualité du travail, prix concurrentiels, "Compréhensibilité,"accessibilité", "utilisabilité" au lieu de "lisibilité" et d' "acceptabilité"

CONCLUSION

Nous avons essayé d'exposer les besoins des marchés, de la mondialisation et surtout de la localisation qui doivent façonner le profil du traducteurs compte tenu des données de l'heure et des attentes de demain. Le rôle du traducteur a changé à travers

l'histoire selon les différentes conjonctures politiques, économiques et sociales¹⁴.

En guise de conclusion, je résume les mots de Mourad Zarrouk¹⁵ il dit que le traducteur a été exploité différemment selon les différentes périodes : instrument de domination, instrument de transmission d'une idéologie déterminée, instrument de nationalisation. Et comme l'a bien déclaré le professeur Mahdi Elmandjra¹⁶, spécialiste en prospective, que la guerre du XXI^e siècle sera une guerre sémantique. Le traducteur est appelé alors à maintenir sa condition d'intermédiaire entre les langues et les cultures au lieu de devenir un simple instrument de globalisation.

Malheureusement les écoles de traduction dans le monde arabe n'ont montré aucune trace de prise de position, pour faire face aux défis sus-mentionnés. Le processus de globalisation traverse horizontalement l'enseignement supérieur comme le reste de l'activité humaine. Ce qui en résulte est une remise en cause, tout à la fois, de la *place* des universités et surtout des écoles de traduction, sur la scène mondiale et de la *pertinence des formations qu'elles assurent* dans un monde du savoir où l'innovation est désormais devenue le moteur.

¹⁴ Le rôle des traducteurs, du contexte colonial à la mondialisation, Mourad Zarrouk, Universidad Autonoma de Madrid, Espagne

¹⁵ Idem.

¹⁶ Idem.